

La chambre du milieu

1- Dans le Temple de Jérusalem

Avant toute chose essayons de voir comment se présentait la façade du Temple

Le Livre des Chroniques indique 120 coudées de haut, ce qui semble exagéré; le Livre d'Esdras donne 60 coudées de haut sur 60 coudées de large, ce qui par contre paraît plus raisonnable et, d'après le traité Middoth, le Temple d'Hérode mesurait en façade, 100 x 100 coudées.

Par ailleurs, le 2° Livre des Chroniques (29,7) indique : "ils ont fermé les portes du vestibule"... ce qui semble induire un Porche fermé.

Citons, à l'appui de ces hypothèses, le Père Vincent: "En Syrie, les Hilani, considérés naguère comme prototypes du Temple de Salomon, présentent invariablement sur leurs façades mouvementées des ouvertures encadrées de tours puissantes"

D'un autre côté, les relevés des temples de Hazor, de Taïnat, cités par A. Parot ou ceux d'Emar, mentionnés par Margeron feraient pencher vers une formule in antis, donc Porche ouvert... mais aucun de ces temples ne possèdent cette ceinture de chambres, attestées de Salomon à Hérode et qui, c'est obligatoire, à dû imposer une façade-type harmonisant les différents membres du bâtiment.

Nous retiendrons donc en définitive, un plan présentant une façade homogène, et l'élévation qui en découle... encore que, là aussi, nous butions sur une disposition de détail non précisée.

En effet, nous savons que le Debir ne faisait que 20 coudées de haut, alors que le Hekhal en affichait 30. Comment, de profil, se positionnaient les deux salles, l'une par rapport à l'autre ? Le Débir était-il surélevé... et alors comment pouvait-on y accéder ?... ou était-il de niveau... et en ce cas comment était fermé le hekhal, à l'ouest, sur les 10 coudées qui dépassaient du Debir ? Faut-il imaginer des colonnettes, ou une retombée à claustras ? ou des baies à claire-voie comme les voit le Père Vincent ?

En l'absence de toute indication biblique ou talmudique sur un éventuel escalier reliant le Saint des Saints et le Sanctuaire, le traité Yoma précisant même la façon dont s'effectuait la marche du Grand Prêtre, le jour du Kippour, pour entrer dans le Debir y brûler de l'encens, nous opterons pour un Temple "de niveau" avec des baies à claire-voie pour racheter la retombée du Hekhal, et une cloison mince, de part et d'autre du voile, renforcée de colonnes ou de piliers pour soutenir la poutraison. On pourrait objecter que les références aux Temples d'Ezechiel, de Zorobabel ou d'Hérode ne peuvent servir pour étayer le manque d'information sur celui de Salomon, mais les concordances rigoureuses des dimensions du Debir et du Hekhal, dans tous les cas, y compris même dans le Rouleau du Temple retrouvé à Qûmran... et l'extraordinaire esprit de tradition du peuple juif ne peuvent pas ne pas être pris en compte. Autant on peut admettre que les aménagements de la façade et des parvis furent améliorés, agrandis au fil des siècles, autant la structure du Temple dût-elle être figée, à "un palme" près, tout comme la Torah l'est à une lettre. Les différences de mesures qu'on trouve dans les différents textes, tiennent au fait que, parfois, le rédacteur donne les dimensions intérieures des pièces, parfois la dimension hors-tout... parfois aussi une précision se rapportant à un autre élément d'architecture.

Nous admettrons également l'existence d'une "chambre haute" au dessus du Porche.

Jacqueline Genot-Bismuth, (Jérusalem ressuscitée), à propos de cette chambre, dans le lexique qui clôt son ouvrage, indique: " ALIYA (étage): terme d'architecture hérodienne gréco-romaine; désigne la partie bâtie en hauteur sur le rez-de-chaussée. Dans le Temple, le

Ulam ne comportait peut être qu'un rez-de-chaussée, mais le "corps de lion" pouvait présenter au dessus du Hekhal et du Debir où se pratiquait le culte, , un étage aveugle en lequel il semble que le Grand Prêtre, ou ses pairs, montaient implorer l'inspiration du secours divin dans des situations jugées particulièrement dramatiques. C'est ainsi que le Grand Prêtre Hananya ben Hizqiya ben Nadba (47-59) fit voeu de n'en redescendre que lorsqu'il aurait réussi à concilier les prescriptions du livre d'Ezechiel avec celles du Pentateuque, Ezechiel ayant apparemment été l'objet de la part des docteurs pharisiens du Sanhédrin d'un procès de mise en Geniza. Ainsi se serait-il fait monter trois cents jarres d'huile pour pouvoir s'éclairer dans le noir et conduire son étude."

D'autres auteurs placent de préférence cette chambre au dessus du Oulam et notre préférence irait plutôt dans ce sens.

La Bible mentionne en de nombreux édifices la chambre haute, partie de la maison la plus intime, la plus calme, où le Maître pouvait recevoir un visiteur important ou se retirer pour méditer, pour prier. C'est dans une chambre haute que le Christ réunit ses disciples pour la Pâque, mais c'est aussi en cet endroit qu'Elie ressuscite le "fils de la veuve" en s'allongeant sur le cadavre...et si dans le monde catholique romain on ne lui accorde pas d'attention spéciale, la chambre d'en haut est pour les anglo-saxons suffisamment populaire pour devenir le thème d'un très beau spiritual: In the Upper Room.

Si dans nombre de grandes églises médiévales la présence d'un porche ou d'un narthex a pu (et voulu) créer une identification avec les trois salles du Temple Porche-Sanctuaire-Saint-des-Saints, la présence d'une chambre haute, dans les deux cas est intéressante à plus d'un titre.

Dans les églises, les abbayes, les cathédrales (Moissac, Tournus, etc) on voit fréquemment au-dessus du porche ou du narthex une salle, prolongeant parfois la tribune, où prenait place le chapitre, ou le seigneur et sa suite.

Sans forcer l'imagination on peut admettre que, pendant la constructions de ces édifices, les tailleurs de pierre se réunissaient là pour y tracer des épures et y apprendre le "trait" et autres secrets du métier comme se les transmettent encore les Compagnons du Tour de France, quand ils montent "en chambre".

En dehors de certaines chambres de trait, comme celle qui existe encore à York, au dessus des collatéraux, on a également répertorié sur les terrasses, à Clermont-Ferrand, Limoges, Narbonne... de nombreux tracés gravés dans la pierre, probablement comme un "livre de trait", grandeur nature, témoignages indiscutables qu'on venait en ces endroits discrets faire des plans et/ou recevoir un enseignement particulier.

Dans le Temple de Salomon, peu d'éléments peuvent être pris en compte, hormis l'information contenue dans le premier Livre des Rois (6,8) qui indique: "L'entrée de l'étage supérieur se trouvait du côté droit (sud) de la maison. On montait par un escalier du côté droit de la maison. On montait par un escalier tournant à l'étage du milieu et de l'étage du milieu au troisième". Si ceci atteste qu'on pouvait accéder de cette façon aux chambres latérales hautes, cela ne prouve pas néanmoins l'existence de "La" chambre haute... mais il semble bien que l'archéologie soit en train de donner plus de corps à cette tradition.

Sous deux aspects:

-Celui des reconstitutions du Temple, d'abord, où l'on observe, dans la quasi totalité des restitutions proposées, la présence au dessus du Porche d'un volume important, utilisable pour une salle de surface équivalente à celle du Oulam (5m. sur 10, environ). Il faut ajouter que, sans ce renfort par un plancher, le mur du Oulam se trouverait sans étai sur plus de quinze mètres, si ce n'est vingt, trente... même cinquante mètres selon les différentes versions, ce qui ne paraît pas sérieux. On imaginerait bien, pour des raisons de solidité, un deuxième plan, entre ce plancher et le toit.

-Celui révélé par les manuscrits de la Mer Morte, et particulièrement du Rouleau du Temple, dans lequel on peut lire une description précise des moyens d'accès à cette chambre: [...] tu

feras l'escalier tournant au nord du Temple [...] un édifice carré [...] de vingt coudées sur les quatre côtés et éloigné du Temple de Sept coudées, au nord ouest de celui-ci. Tu donneras à son mur une largeur de quatre coudées [...] au milieu un pilier carré de quatre coudées [...] autour duquel monterons les degrés [...] A l'étage supérieur de l'édifice, tu feras une porte ouverte sur la terrasse du Temple et un passage sera aménagé par cette porte vers l'ouverture du Temple, par lequel on accèdera à la chambre haute du Temple. Plaquez d'or tout le bâtiment (Ecrits intertestamentaires. La pléiade.)

On peut donc raisonnablement penser que, du temps de Salomon, on pouvait accéder à une chambre haute par un escalier tournant situé au côté sud du Temple, que des dispositions semblables régnaient à l'époque hérodiennne, mais que les Esséniens de Qûmran voyaient, dans leur Temple Idéal un moyen d'accès différent.

Quoi qu'il en soit, la Tradition juive s'appuie sur son existence, et si les Compagnons "montent en chambre" pour effectuer la Réception d'un candidat, les Francs-Maçons de leur côté, accordent à la "Chambre du Milieu" une importance toute particulière, puisque c'est là que sont reçus les Compagnons, chambre où l'on accède par un escalier tournant... "Un escalier en forme de vis, qui se monte par trois, cinq, sept".

2-La Chambre du Milieu et la lettre G dans la Maçonnerie française

Dans la Maçonnerie française, ce terme n'apparaît qu'au grade de Maître et, à première vue, sans aucune relation avec la lettre G. La Chambre du Milieu est le lieu où le candidat a été reçu Maître, ainsi que le précisent les Catéchismes de ce grade. Citons celui du Rite Français (rituel du Grand Orient de France de 1785) :

- Où avez-vous été reçu ?
- Dans la Chambre du Milieu.
- Comment y êtes-vous parvenu ?
- Par un escalier que j'ai monté par trois, cinq et sept.
- Qu'avez-vous vu ?
- Horreur, deuil et tristesse.

De même, dans le Catéchisme de Maître du Rite Ecossais Rectifié :

- Où avez-vous été reçu Maître ?
- Dans la Chambre du Milieu, séjour de regrets et de larmes.
- Comment y êtes-vous parvenu ?
- Par un escalier mystérieux en forme de vis, qui se monte par trois, cinq et sept.

En outre, dans ces deux Catéchismes, la Chambre du Milieu apparaît aussi comme le lieu où les Maîtres reçoivent leur récompense ou leur paye. Ainsi dans le premier :

- Où reçoivent-ils leur récompense ?
- Dans la Chambre du Milieu. Le second apporte une précision supplémentaire :
- Où avez-vous été payé ?
- Au centre de la Chambre du Milieu.

La Chambre du Milieu apparaît d'ailleurs dans le rituel lui-même. Dans celui du Rite Français, lorsque le candidat a monté les sept marches de l'escalier du Temple, le Vénérable lui adresse un discours historique où il lui dit que « les Apprentis recevaient leur salaire à la colonne J, les Compagnons à celle B, et les Maîtres dans la Chambre du Milieu ». Rien n'indique à cet endroit que ce qui va suivre se passe dans celle-ci, et il faut attendre le Catéchisme cité ci-dessus pour le savoir. Le rituel du Rite Ecossais Rectifié est plus explicite.

Quand le candidat a monté les sept marches du Temple et est parvenu sur le Pavé Mosaïque, le Vénérable dit au Premier Surveillant :

« Faites-le passer dans la Chambre du Milieu. »

En ce qui concerne le Rite Ecossais Ancien et Accepté, son plus ancien Catéchisme de Maître, celui du *Guide des Maçons écossais* (ca 1820), ne mentionne pas la Chambre du Milieu. Cela tient à ce que ce Catéchisme est traduit, avec des modifications mineures, de celui qui figure dans la divulgation anglaise *The Three Distinct Knocks* (1760) où, comme dans toute la Maçonnerie anglaise, la Chambre du Milieu appartient au grade de Compagnon (cf. ci-dessous). Mais dans le discours historique qui occupe la même place dans la cérémonie qu'au Rite Français, et qui suit la tradition française, il est dit que les Maîtres s'assemblaient dans la Chambre du Milieu ; et la description de la loge préparée pour la réception d'un maître est intitulée « Disposition de la Chambre du Milieu ».

Que représentait la Chambre du Milieu pour les Maçons français du XVIII^e siècle ? Manifestement, elle représentait la première salle intérieure du Temple, *le Hekhal*. C'est dans cette salle que l'on entrait en franchissant la porte après être passé entre les deux colonnes qui se trouvaient dans le porche, et elle donnait elle-même sur le Saint des Saints. Or il est clair que dans la cérémonie de réception d'un Maître on le fait entrer dans le Temple. Les sept marches qu'on lui fait monter, après lui en avoir fait monter trois, puis cinq, aux grades d'Apprenti et de Compagnon, sont celles de l'escalier du Temple, comme on le lui dit expressément et comme cela est clairement visible sur le tableau de loge. Au Rite Français, avant de les lui faire monter, le Vénérable lui dit :

« Mon Frère, toutes les épreuves que vous avez subies jusqu'à ce moment, les préceptes qui vous ont été donnés, n'ont eu d'autre but que de vous faire parvenir dans *l'intérieur*. » Et à la fin du même discours il donne cet ordre au Premier Expert : « Faites monter au Frère les sept marches du Temple. Qu'il y entre par la porte d'occident et vous me le présenterez quand il en sera temps par les trois pas mystérieux. »

(En réalité, la porte d'entrée du Temple était à l'orient, mais les Maçons du XVIII^e siècle, qui se représentaient le Temple sur le modèle des églises, la situaient à l'occident ;

Cette entrée dans le Temple au Rite Français correspond à l'entrée dans la Chambre du Milieu au Rite Ecossais Rectifié, dans le passage du rituel de ce rite que nous avons déjà cité.

On remarquera que l'appellation de Chambre du Milieu convient assez bien au *Hekhal*, car dans la Bible la division tripartite du Temple est très fortement soulignée, et le *Hekhal* y occupe une position médiane entre le porche et le Saint des Saints. De plus c'est bien dans le *Hekhal* (encore en construction) qu'Hiram fut assassiné, puisqu'il rencontre les trois mauvais Compagnons aux portes de l'occident, du midi et de l'orient, cette dernière ne pouvant être, selon la représentation qu'on se faisait alors du Temple, que celle qui donnait sur le Saint des Saints.

Tout cela ne fait apparaître aucun lien entre la lettre G et la Chambre du Milieu. Toutefois, si l'on remonte aux divulgations des années 1740 citées plus haut, cette liaison apparaît - du moins dans certaines d'entre elles. Ainsi dans le *Catéchisme des Francs Maçons* (1744) :

- Où avez-vous travaillé ?
- Dans la Chambre du Milieu.
- Comment y êtes-vous parvenu ?
- Par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq et sept.
- Qu'avez-vous trouvé, qui vous a empêché d'entrer ?
- Un Premier Surveillant.
- Et quand vous y êtes entré, qu'avez-vous vu ?
- Une grande lumière, dans laquelle j'ai aperçu la lettre G.
- Que signifie la lettre G ?

- God qui veut dire Dieu, ou un plus grand que vous.

Et dans le Sceau rompu (1745) :

- Avez-vous reçu des gages ?

- Oui, Vénérable, dans la Chambre du Milieu.

- Par où y êtes-vous parvenu ?

- Par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq et sept.

[...]

- Qui s'est opposé à votre entrée dans la Chambre du Milieu ?

- Un Surveillant.

[Suit un rappel du tuilage par le Surveillant.]

- Quand vous fûtes dans la Chambre du Milieu que vîtes-vous ?

- Une grande lumière, dans laquelle je crus apercevoir la lettre G.

- Que signifie la lettre G ?

- Plus grand que vous, Vénérable.

- Qui peut être plus grand que moi qui suis Maçon libre, et Maître d'une loge aussi bien composée ?

- Elle signifie le nom de Dieu en hébreu.

Il ressort clairement de ces textes que c'est dans la Chambre du Milieu que le récipiendaire voit la lettre G. Cette liaison a disparu des textes français postérieurs (et même déjà de *L'Ordre des Francs Maçons trahi* de 1745) parce qu'en France la Chambre du Milieu a été attachée définitivement et exclusivement au grade de Maître, tandis que la lettre G restait attachée au grade de Compagnon. En revanche, en Angleterre, elle a subsisté jusqu'à nos jours.

3- La Chambre du Milieu et la lettre G dans la Maçonnerie anglaise

Dans la Maçonnerie anglaise, la Chambre du Milieu appartient au grade de Compagnon. Suivons encore une fois les *Conférences Emulation*. La Chambre du Milieu est l'endroit où les Compagnons, à l'époque du Temple de Salomon, allaient recevoir leur salaire. Ils y accédaient à partir du porche du Temple par un escalier en forme de vis qui s'ouvrait du côté du sud. Au pied de cet escalier ils étaient examinés par le Deuxième Surveillant. Ensuite ils montaient cet escalier par « trois, cinq, sept [marches] ou plus ». Parvenus en haut, ils se trouvaient devant la porte de la Chambre du Milieu, qui était ouverte, mais gardée par le Premier Surveillant.

Celui-ci les examinait à son tour, puis les laissait entrer. Lorsqu'ils se trouvaient dans la Chambre du Milieu, leur attention était attirée sur « certains caractères hébraïques qui sont maintenant représentés dans une loge de Compagnons du Métier par la lettre G ». Ces caractères ne sont autres que ceux qui forment le Tétragramme, comme on le voit sur les tableaux de loge de Compagnon. Cette partie des *Conférences* se termine par la question suivante :

- Que signifie cette lettre G ?

- Dieu (God), le Grand Géomètre de l'Univers, à qui nous devons tous nous soumettre, et que nous devons adorer humblement.

On ne peut qu'être frappé par le parallélisme entre ce passage des *Conférences Emulation* et les passages des Catéchismes français cités plus haut, tirés du *Catéchisme des Francs-Maçons* et du *Sceau rompu*. Ce parallélisme s'explique par le fait que tous ces textes

remontent à une source commune, qui est la pratique des loges des « Modernes » dont témoigne le texte de Prichard déjà cité (*Masonry Dissected*, 1730).

4- La Chambre du Milieu et la lettre G dans Prichard

Voici ce que nous lisons dans Prichard, dans la partie consacrée au grade de Compagnon :

- Où avez-vous reçu votre salaire ?
- Dans la Chambre du Milieu.
- Comment êtes-vous parvenu à la Chambre du Milieu ?
- Par le porche.

[Suivent sept questions relatives aux colonnes. Puis on demande de nouveau :]

- Comment êtes-vous parvenu à la Chambre du Milieu
- Par un escalier tournant.

[Suivent de nouveau six questions qui n'ont pas de rapport direct avec le présent article, mais dans lesquelles il faut relever l'examen du Compagnon par un Surveillant.]

- Quand vous êtes entré dans [la Chambre du] Milieu, qu'avez-vous vu ?
- La représentation de la lettre G.
- Que dénote ce G ?
- Quelqu'un de plus grand que vous.
- Qui est plus grand que moi, qui suis un Maçon franc et accepté, le Maître d'une loge ?
- Le Grand Architecte et Inventeur de l'Univers, ou Celui qui fut transporté au sommet du

Pinacle du Saint Temple.

La seule différence de fond entre Prichard et les *Conférences Emulation* est que chez le premier il y a une référence très nette au Christ (cf. Mt 4.5, Lc 4.9) ; dans les secondes, qui renvoient au temps de Salomon, cette référence au Christ est remplacée par la référence au Tétragramme. La réponse qui introduit la signification divine de la lettre G est rappelée dans le *Catéchisme des Francs Maçons* et dans le *Sceau rompu*, mais la référence au Christ n'est plus apparente dans ces textes. Le fait que dans le Sceau rompu la lettre G signifie « le nom de Dieu en hébreu » semble bien impliquer que dès cette époque la lettre G est conçue comme un substitut du Tétragramme. Toutefois, il ne faut sans doute pas voir d'opposition entre la référence au Christ et l'interprétation par le Tétragramme, il faut plutôt les concevoir comme complémentaires : il y aurait un grand risque d'anachronisme à imaginer dans les années 1730-1740 un processus de déchristianisation tendant à substituer intentionnellement l'une à l'autre.

Le passage de Prichard que nous venons de citer est immédiatement suivi d'une énigme en vers de mirliton intitulée « la répétition de la lettre G ». Le mot de l'énigme est « Géométrie ». Nous ne pouvons pas citer intégralement ce petit poème dialogué, citons-en seulement un quatrain :

Par quatre lettres et cinq science(s)

Ce G se tient droitement

En juste Art et Proportion,

Vous avez votre réponse, ami.

N.B. : *Les quatre lettres sont BOAZ. La cinquième science est Géométrie.*

Malgré la note mise par Prichard pour expliquer ce que sont les « quatre lettres », on peut se demander si l'interprétation de la lettre G comme un substitut du Tétragramme n'était pas déjà présente dans la tradition dont dérive son texte. Le fait que cette interprétation figure dans certaines divulgations françaises peu postérieures tend à donner quelque vraisemblance à cette hypothèse. Celle-ci va recevoir tout son sens des considérations qui suivent.

5- Signification primitive de la Chambre du Milieu et de la lettre G

L'origine biblique de la Chambre du Milieu est claire. Le premier livre des Rois, au chapitre 6, parle des annexes que Salomon fit construire autour du Temple (pour servir de magasins et de bureaux). Il y avait trois étages d'annexes : un étage inférieur, un étage du milieu, et un étage supérieur. La Version Autorisée a compris le mot *yatso'a* (étages) dans le sens de « chambres », de sorte que l'étage du milieu devient la « Chambre du Milieu ». Voici comment elle traduit le verset 1 Rois 6.8 :

« La porte donnant accès à la chambre du milieu était du côté droit de la maison [= du temple] ; et on montait par un escalier tournant (*loulim*) à la chambre du milieu, et de celle du milieu à la troisième. »

Comme c'est dans cette Chambre du Milieu que le Compagnon découvrait la lettre G, et que cette lettre signifie « Géométrie », il est tentant de penser que primitivement, dans la représentation que les Maçons se faisaient du Temple, cette chambre jouait le rôle d'une « chambre de trait », c'est-à-dire du local sur le sol duquel on traçait les épures. Dans certains édifices gothiques on voit encore des épures ainsi tracées sur le sol des parties hautes, par exemple, à la cathédrale de Clermont-Ferrand, sur le sol des terrasses au-dessus du déambulatoire. Et à la cathédrale d'York il existe une véritable chambre de trait, aménagée au-dessus du croisillon nord du transept dans la deuxième moitié du XIV^e siècle : elle est pourvue d'un sol de gypse sur lequel les tracés se font au moyen d'instruments à pointe sèche. C'est vraisemblablement à quelque chose de ce genre que pensaient les Maçons lorsqu'ils parlaient de la Chambre du Milieu. Par la suite, cela n'a plus été compris, et on a confondu la Chambre du Milieu avec le *Hekhal*.

La partie de *Masonry Dissected* portant sur le grade de Compagnon doit ainsi être ancienne et donner la signification première de la lettre G dans son contexte primitif, opératif ou pseudo-opératif : le Compagnon, en accédant à la Chambre du Milieu, lieu où les Maçons chargés de poursuivre la construction du Temple traçaient leurs épures, accède à la connaissance de la Géométrie. Celle-ci ne doit sans doute pas être seulement entendue comme une science purement humaine. S'il est vrai que la Maçonnerie spéculative s'est développée sous l'influence du platonisme chrétien de la Renaissance (voir art. *Grand Architecte de l'Univers*), la Géométrie est d'abord la science des « divines proportions » contenues dans l'intellect divin, science dont la Géométrie humaine n'est qu'un reflet. Il n'est donc pas étonnant que cette première signification de la lettre G ait eu partie liée avec le Nom divin, objet des spéculations des kabbalistes chrétiens de la Renaissance, lien qui émerge visiblement dans les divulgations françaises qui assignent comme signification à la lettre G « le nom de Dieu en hébreu ».

Prichard a explicité cette signification divine de la lettre G en affirmant qu'elle représente « le Grand Architecte et Inventeur de l'Univers, ou Celui qui fut transporté au sommet du Pinnacle du Saint Temple ». Ce faisant, il a donné à cette signification une coloration expressément chrétienne, en réunissant deux traditions (ou, peut-être, en consignant par écrit une coalescence déjà réalisée au niveau de la tradition orale) : d'une part, la tradition dont nous venons de parler, concernant la lettre G dans la Chambre du Milieu, et d'autre part une tradition qui nous a été conservée dans d'autres textes. Il s'agit *du Manuscrit Sloane 3329* :

- De qui tirez-vous vos principes ?
- D'un plus grand que vous.
- Qui sur terre est plus grand qu'un Franc-Maçon ?
- Celui qui fut transporté au plus haut pinacle du Temple de Jérusalem.

Et du *Manuscrit Dumfries no 4* :

- [...] par qui vous tenez-vous sur vos principes ?
- [Par Celui] qui se tint sur le plus haut Pinnacle du Temple.

Mais, répétons-le, il y aurait le plus grand risque d'anachronisme à opposer, à cette époque, une interprétation judaïsante ou déchristianisée de la lettre G et une interprétation chrétienne. Nos différents textes ne font que nous présenter des éléments d'une même tradition, en mettant en lumière tantôt un aspect et tantôt un autre, et en laissant ces éléments interagir entre eux dans une relative fluidité.

Nota: Il faudrait peut-être aussi étudier dans quelle mesure la « chambre du Milieu » ne serait pas en fait la « chambre haute » que tout édifice un peu structuré comportait et qui servait au maître de maison pour prier, méditer ou recevoir des invités de marque. Dans la Bible cette salle est souvent mentionnée, et la Cène, elle-même, se tint dans une telle chambre. La tradition Juive fait état qu'une « Chambre Haute » existait (probablement au dessus du porche) dans le Temple, et le « Rouleau du Temple » des manuscrits de la Mer Morte décrit de façon très précise comment sera agencée celle du « Temple futur ». J.T.

Conclusion :

La Chambre du Milieu

Les Maçons des temps anciens, ceux qui ont développé les rites que nous pratiquons aujourd'hui avaient, il faut bien le concevoir, la conviction que l'initiation maçonnique consistait en une approche progressive du « Temple », Temple intérieur, Temple virtuel, Jérusalem céleste... approche qui impliquait un renouvellement complet de soi, un abandon du « vieil homme » cher à saint Paul, ou si l'on préfère, la recherche d'une Lumière spirituelle permettant, selon la promesse de Jean « de devenir Fils de Dieu ».

De cette marche, les étapes symboliques sont les parvis, la montée vers le Temple et l'entrée dans le Saint des Saints, la Chambre du Milieu intervenant dans la tradition issue des « Anciens » avant la pénétration dans le Debir, terme hébreu désignant le Saint des Saints, et dont la racine est identique à celle de « parole » tout comme celle de « désert », autre lieu de « réception ».

Comme nous le faisons remarquer une certaine confusion a existé entre chambre haute, chambres latérales (du Temple) et Chambre du Milieu.

La Bible mentionne en de nombreux endroits la chambre haute, partie de la maison la plus intime, la plus calme, où le Maître pouvait recevoir un visiteur important ou se retirer pour méditer, pour prier. C'est dans une chambre haute que le Christ réunit ses disciples pour la Pâque, mais c'est aussi en cet endroit qu'Elie ressuscite le « fils de la veuve » en s'allongeant sur le cadavre..

Dans le Temple de Salomon, peu d'éléments peuvent être pris en compte, hormis l'information contenue dans le premier livre des Rois 6.8 qui indique : « L'entrée de l'étage inférieur se trouvait du côté droit (sud) de la maison. On montait par un escalier du côté droit de la maison. On montait par un escalier tournant à l'étage du milieu et de l'étage du milieu au troisième. » Si ceci atteste qu'on pouvait accéder de cette façon aux chambres « latérales » hautes, cela ne peut prouver l'existence de « LA » chambre haute, que les maçons par le jeu des traductions que nous avons évoqué ont appelée Chambre du Milieu.

Les escaliers

La présence d'un escalier tournant comme moyen d'accès à la chambre haute étant attestée dès le livre des Rois, on vient de le voir, le nombre des marches, 3, 5, 7, ne paraît pas se justifier. Bien sûr, les explications du genre « trois gouvernent la loge, cinq ordres d'architecture et sept Arts Libéraux », ne manquent pas pour justifier ce choix ; mais peut-être faut-il chercher plus loin.

Sur certains tableaux de loge dits « de Maître Ecossais » datant de la première moitié du XVIII^e siècle, on remarque avant le Temple un parvis précédé d'un escalier non pas tournant, mais circulaire ; semi-circulaire, pour être précis. Si cet escalier ne compte que douze marches, il évoque néanmoins très fortement, l'escalier qui précédait à l'époque du « deuxième Temple », les portes de Nikanor, donnant accès au parvis des Israélites, le premier parvis saint. Or cet escalier est donné pour avoir, dans la tradition juive, quinze marches.

Quinze marches sur lesquelles se tenaient les Lévites, chantant les Psaumes de la montée...un par marche

Et trois, plus cinq, plus sept, cela fait quinze marches.

L'escalier de sept marches en demi-lune des tableaux du Rite Français, dont on monte une fois trois marches, une fois cinq, puis une fois sept avant de pouvoir, le jour de l'élévation pénétrer dans l'édifice représente une forme simplifiée de cette démarche. Cette forme a-t-elle précédé ou suivi la représentation « écossaise », c'est très délicat à trancher, certains de ces tableaux étant datés d'environ 1747.

Qu'il s'agisse d'un perron situé devant l'entrée du Temple, ou d'un escalier tournant menant à la Chambre du Milieu, nous avons là deux clichés superposables

6- La chambre du milieu au grade de Maître Ecossais de saint André

Reste un problème particulier à étudier : celui de la Chambre du milieu, telle qu'elle est présentée au Grade de M.X. ou plus exactement dans l'Ordre Intérieur .

A ce stade, quand un postulant se présente pour être reçu dans l'Ordre intérieur comme écuyer novice on l'entraîne dans un lieu que le rituel nomme Chambre du Milieu.

Le candidat à la réception dans l'Ordre Intérieur découvre donc « la » chambre du milieu...

Mais cette chambre n'a aucun lien avec celle de l'élévation au 3^e Grade.

Ni avec l'une des salles du Temple !

Et nulle explication ne vient éclaircir les circonstances de cette découverte !

Néanmoins, il faudrait ici relire le discours du Commandeur au candidat pour voir qu'à petites touches, on précise que nous sommes dans le contexte d'une nouvelle loi, dans un nouveau cycle qui succède à la destruction du Temple (et ipso facto de l'ancienne Loi), cultivant l'Espérance, la Foi et la Charité ».

..../.....

Et puis l'on s'en va !

On quitte la Chambre, dans l'obscurité, on abandonne le décor. Dans la nuit. Ce n'est bien sûr pas fortuit. On quitte un monde pour accéder à un autre Monde... le monde d'en Haut ? Peut être !

Après réflexion on doit admettre que, sans fioritures ni commentaires, on tire un trait sur toute la Maçonnerie bleue. On redémarre sur autre chose. Mais quoi ? Ce nouveau démarrage, sans grande pompe ni discours flamboyant qu'on aurait supposé et attendu, il est enfin de compte plus ou moins voilé, plus ou moins volé. Il passe au dessus de la tête.

Et parce que cette cérémonie est très courte, et peu commentée, elle sombre un peu dans la grisaille, dans l'oubli, alors qu'avec la signature de l'engagement, elle constitue une sorte d'initiation au sens étymologique de « commencement » qui guidera (ou devrait guider) nos pensées, nos actions pour tout notre avenir.

Il nous faut nous en souvenir.

Jacques Thomas

EQ Ab instrumentis

12/12/ 8

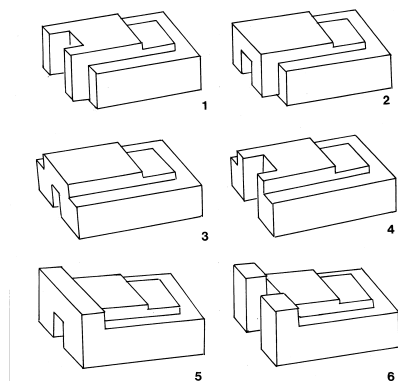
Quelques illustrations pour éclairer le sujet

La silhouette du Temple reste conjecturale. Deux éléments, en effet risquent d'en modifier sensiblement l'allure:

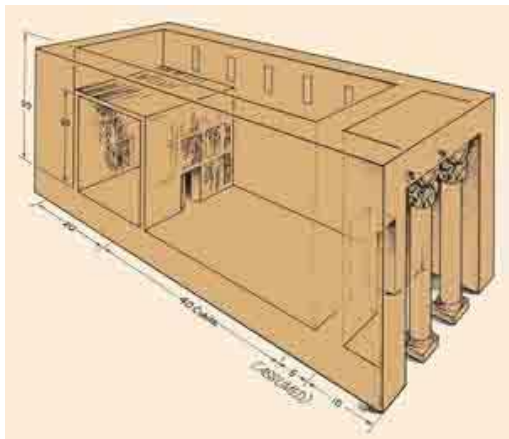
- la disposition des chambres sur les côtés.
- l'aménagement de la façade et du Porche

Pour un plan de base immuable, six grandes options peuvent se concevoir:

- 1-bâtiments latéraux en retrait du Porche, celui-ci étant formé de deux antes constitués par le prolongement des murs,
- 2- même disposition mais Porche fermé
- 3-bâtiments latéraux venant au niveau de la façade, Porche fermé
- 4- même disposition mais, Porche ouvert,
- 5- bâtiment latéraux venant buter sur un "massif de façade"
, Porche fermé
- 6- même disposition, mais. Porche ouvert



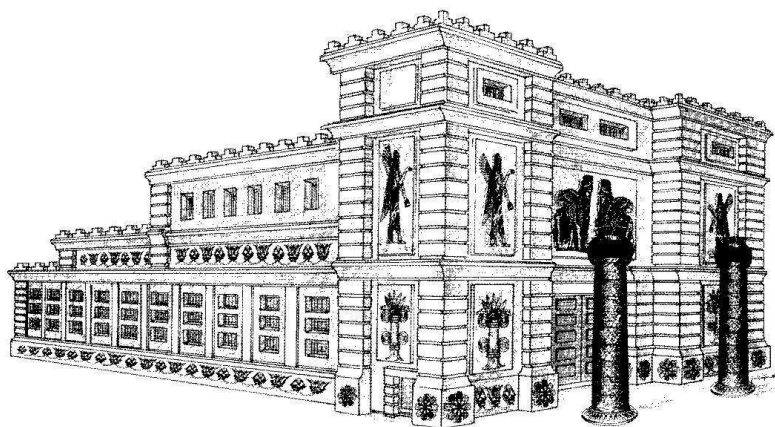
Extrait du livre Jérusalem traditionnelle de J.T.



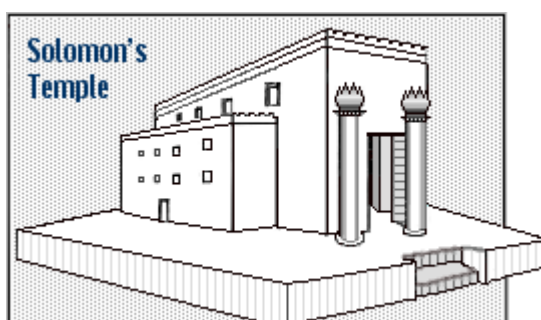
Voilà l'hypothèse envisagée par un archéologue nommé Volkmar Fritz dans la Biblical Archeological Review 13/4 de Juillet/Août 1987. Le Débir s'emboîte dans le Hekhal.

Intéressant,
Jean-Yves

Le Temple de Salomon. Allure générale



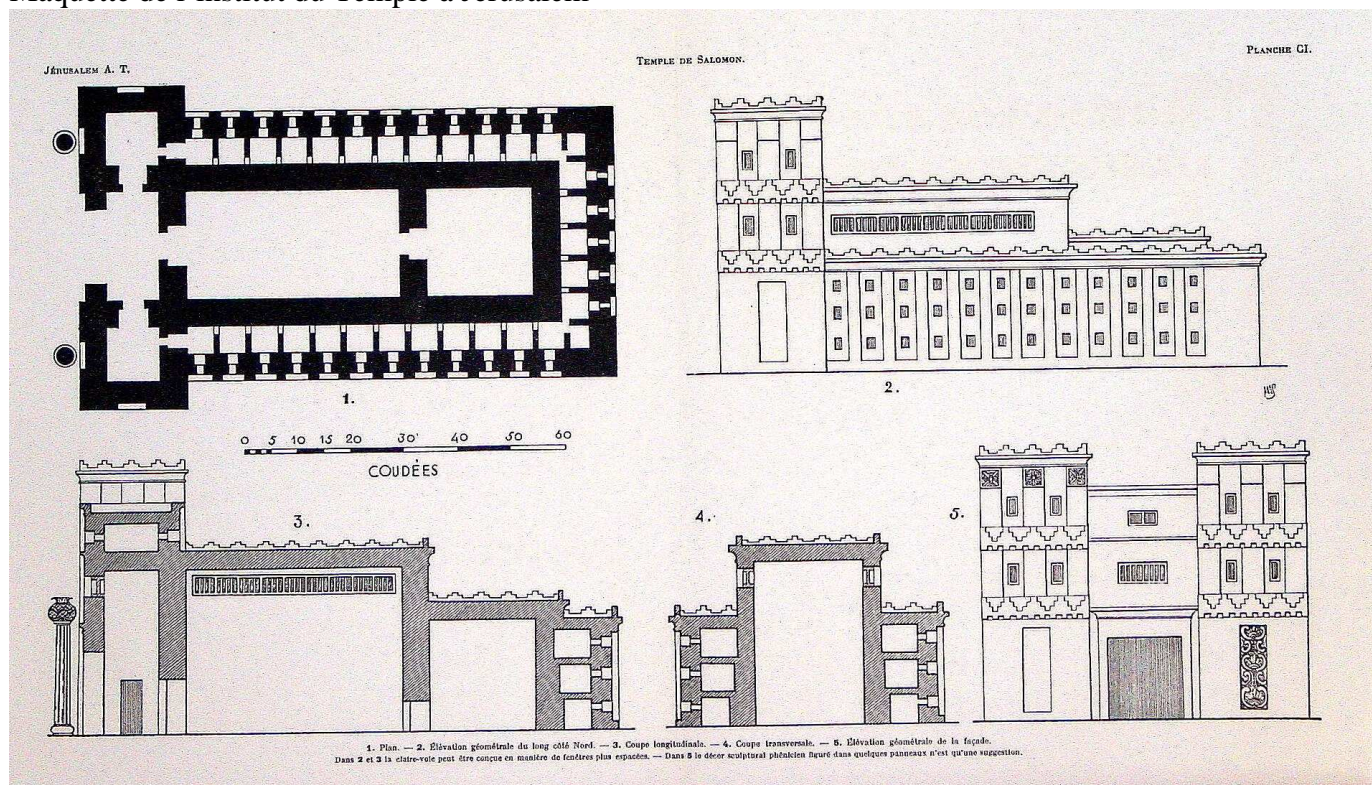
Concept J.Thomas



• Autre concept



Maquette de l'institut du Temple à Jérusalem



Concept du Père Vincent : intéressant, surtout au niveau du profil